

Das Brustkreuz der Chorherren des ehemaligen Collegiat-Stiftes St. Urs und Viktor zu Solothurn

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero**

Band (Jahr): **41 (1927)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-745302>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le nombre et la position des membres du Clergé de Notre-Dame pendant les premiers siècles de son existence ne nous sont pas connus; par contre nous savons qu'il était nombreux au XV^e siècle et qu'en 1565 le gouvernement le réduisit à six membres. Il fut composé plus tard d'un Recteur, de deux chanoines, et de quelques chapelains.

C'est à partir de 1633 environ que le titre de chanoine fut porté par deux ou trois des prêtres de cette église.

Notre-Dame fut jusqu'au XVII^e siècle l'église de l'Hôpital des Bourgeois dont les bâtiments se trouvaient alors dans cette partie de la ville.

Vers 1860 l'église n'est plus desservie que par quatre prêtres, dont trois chanoines et un chapelain. A partir de 1893 il n'y eut plus que deux chanoines. De 1801 à 1884 le droit de nommer les chanoines appartint au Conseil communal. Un changement intervint en 1884. Une convention fut conclue entre l'Hôpital des Bourgeois de Fribourg et l'Evêché, suivant laquelle l'Hôpital abandonnait tous ses droits sur l'église Notre-Dame à l'autorité diocésaine, ainsi qu'un certain capital. L'Evêché devint ainsi propriétaire de l'église et du sol sur laquelle elle est construite. Il obtint en outre d'une façon formelle et définitive le droit de nommer les chanoines de cette église y compris le Recteur.

Le Recteur actuel est M. le chanoine Rodolphe de Weck nommé en 1893.

Les armoiries du Clergé de Notre-Dame sont: *d'azur à la barre d'argent chargée des lettres majuscules CL · B · M · V. de gueules.*

L'inscription sur la barre doit se lire: CLERUS BEATAE MARIAE VIRGINIS.

Ces armes ne sont connues que par un seul document, soit un vitrail de 1710 qui se trouve actuellement au Musée de Fribourg.¹⁾ Dans ce vitrail que nous reproduisons ici (fig. 21), ces armes sont surmontées de l'image de Notre-Dame et accompagnées des armoiries du Recteur François Nicolas Lentzburger, et des chanoines Philippe Gottrau, Nicolas Schueler et Ignace Gibach.

Au bas du vitrail on lit la légende: *Venerabilis Clerus beatae Mariae virgo sine macula conceptae Friburgi Nuithonum 1710.*

Das Brustkreuz der Chorherren des ehemaligen Collegiat-Stiftes St. Urs und Viktor zu Solothurn.

Wir sind in der angenehmen Lage, Abbildungen der Chorherrenkreuze des ehemaligen Collegiat-Stiftes St. Urs und Viktor zu bringen. Herr Dompropst Schwendimann war so freundlich, folgende Angaben zur Verfügung zu stellen.

Im Herbst des Jahres 1759 hielt der neugewählte Bischof in Freiburg, Joseph Niklaus von Montenach, zu Solothurn Visitation. Damals gehörte die linksufrige Stadt zum Bistum Lausanne, die rechtsufrige (Vorstadt) zum Bistum Konstanz. Anlässlich dieses offiziellen Besuches benützten die Chorherren von Solothurn die Gelegenheit, sich vom Diözesanbischof ein amtliches Abzeichen

¹⁾ Nous devons la photographie à l'amabilité de M. le chanoine N. Peissard, conservateur du Musée.

zu erbitten. Als er sich nämlich am 6. Oktober von ihnen verabschiedete, stellten sie an ihn „unanimiter“ das Begehren, ein Ehrenzeichen tragen zu dürfen, „bestehend in Einem goldenen Kreytz alle gleichförmig mit St. Ursen Und Königin Bertha Bildnus, aussert HHr. Probstens seines, welches Umb Etwas grösser Und schöner sein solle, Weilen die Herren Capitulares aussert der Kirchen kein

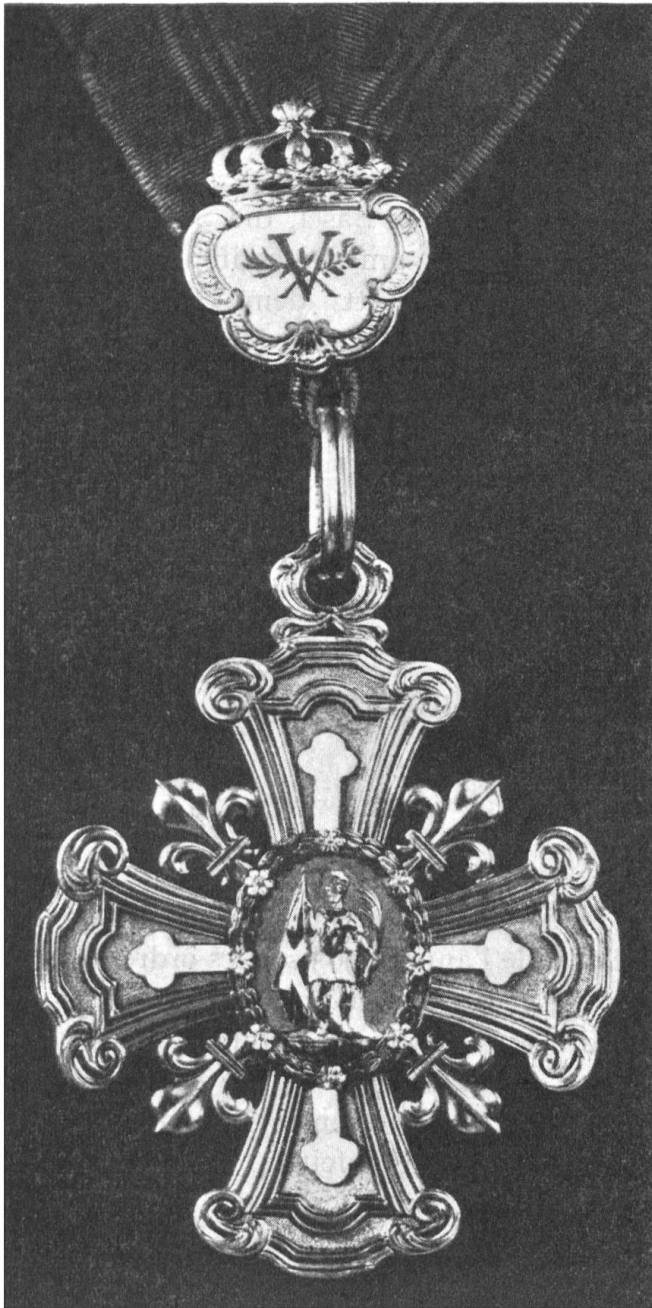


Fig. 22.

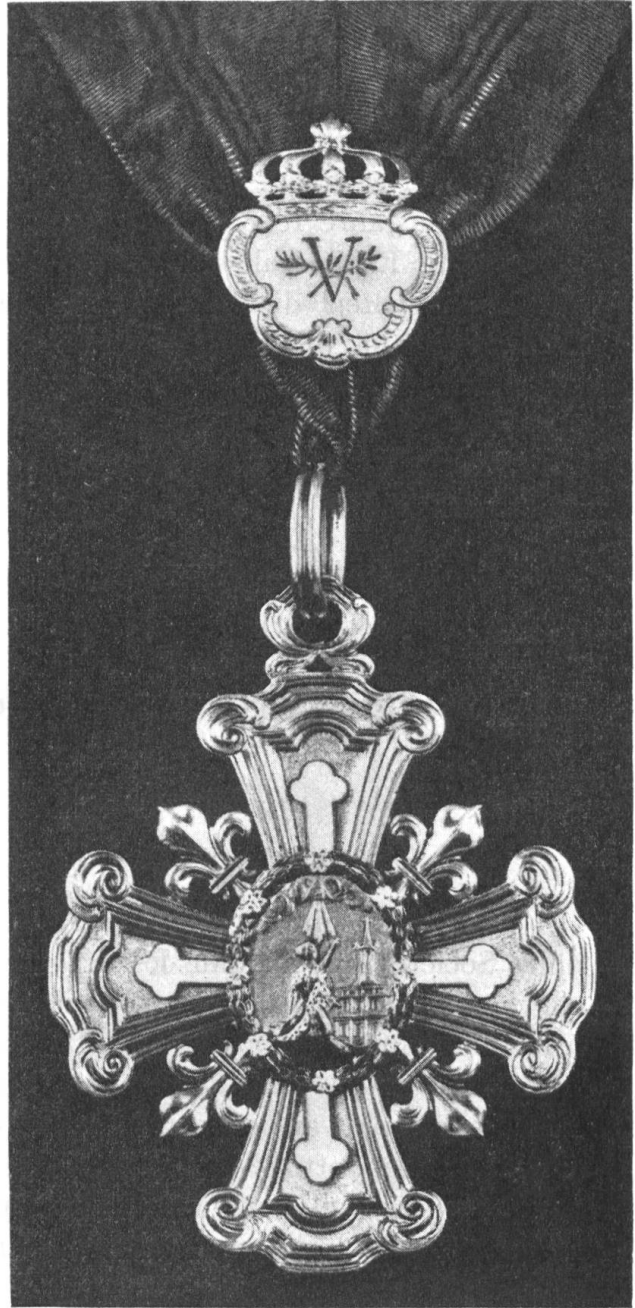


Fig. 23.

Brustkreuz des Propstes des ehemaligen Collegiatstiftes St. Urs und Viktor zu Solothurn.

Unterscheidt Zeichen haben“. Der Bischof kam dem Wunsche mit Freuden nach und versprach ihnen, die Bewilligung in einer schriftlichen Urkunde zustellen zu wollen. Die Chorherren beeilten sich nun, die Kreuze bis zu deren Eintreffen anfertigen zu lassen. Man wandte sich an Marschal Settier in Paris und an P. Plang S. J. in Augsburg. Beide Herren hielten nach einem tüchtigen Gold-

schmied Umschau. Man entschied sich für Paris, obschon man den Preis zum voraus bezahlen musste. Ein Chorherrenkreuz kostete 14 Louis neufs (ca. 500 Fr.), das Propstenkreuz 18 Louis neufs (ca. 650 Fr.). Die Adresse des Goldschmieds in Paris lautete „A la Croix de St. Louis place du Pont neuf vis-à-vis Henry IV. Coudray orfevre Jouailler de L'ordre Royal de S: Laçare etc. a Paris cy devant a L'entrée du quay des orfèvres“. In der Sitzung vom 4. Juli 1760 konnte Propst Franz Georg Sury dem Kapitulum die freudige Mitteilung machen, dass die bischöfliche Urkunde — ausgestellt am 1. Juli 1760 — eingetroffen und es somit von jetzt an gestattet sei, das Brustkreuz zu tragen. Für seine „Müehwalthung“ sandten die Chorherren dem Bischof 4 Neue Dublonen, seinem Sekretär (Seydoux, Proton.) 2 Neuthaler.

Als im Jahre 1828 Solothurn zum Sitz des Bischofs von Basel, die St. Ursuskirche zur Kathedrale und das dortige Collegiat-Stift zum Domstift erhoben wurde, erhielten die nicht-solothurnischen Domherren statt dem Bilde der Königin Bertha das Wappen des Domkapitels auf das Brustkreuz: Madonna mit dem Baselstab. Die drei solothurnischen Domherren jedoch tragen heute noch, trotz Aufhebung des Collegiat-Stiftes im Jahre 1874, das alte Kapitulumskreuz mit den Bildnissen des h. Urs und der Königin Bertha, der Stifterin der Kathedral- und Pfarrkirche.

Deux ordres de chevalerie du moyen-âge

par D. L. GALBREATH.

L'ORDRE DE L'HERMINE DE NAPLES.

Pour faire suite au travail magistral que M. le professeur Ganz, président de notre Société, a publié dans les *Archives héraldiques* de l'année 1905 sur les ordres de chevalerie, nous nous permettons de publier cette petite notice sur un des ordres les moins connus du moyen-âge. Il s'agit de l'ordre de l'Hermine de Naples, fondé en 1461 par le roi Ferdinand I^{er}, et qu'il ne faut pas confondre avec l'ordre breton du même nom, plus ancien d'une dizaine d'années. La fig. 24 montre les armoiries du célèbre condottiere, grand ami des arts, Frédéric de Montefeltro, duc d'Urbin († 1482), qui reçut l'ordre de l'Hermine en 1464, et qui portait *écartelé, au 1 et 4 d'or à l'aigle de sable, armée de gueules* qui est de l'Empire pour le vicariat impérial, *au 2 et 3 bandé de six pièces d'azur et d'or, la première bande d'or chargée en chef d'une aigle de sable* qui est de Montefeltro; *les quartiers séparés par un pal de gueules, chargé de deux clefs, l'une d'argent en barre, l'autre d'or en bande, surmontées d'une tiare d'argent couronnée d'or*, ce qui constitue l'augmentation des gonfaloniers de l'Eglise, charge que Frédéric avait obtenu en 1465. Autour de l'écu est placé le collier de l'ordre de l'Hermine, formé de souches d'arbres coupées, mais poussant de nouvelles branches, qui alternent avec des autels enflammés; l'appendice est formé d'une hermine posée sur un gazon et tenant un phylactère. Notre dessin, dû à la plume de M. F. Bovard, à Lausanne, est tiré du titre du *Purgatorio*